

VERBE-SUPPORT *FAIRE* ET NOMS D'ACTIVITÉS : UN CAS D'INCORPORATION SÉMANTIQUE

Marie Laurence KNITTEL

Université de Lorraine & ATILF (UMR 7118)

RÉSUMÉ

Dans cet article, nous étudions les constructions constituées par le verbe-support faire associé à un nom d'activité. L'hypothèse que nous avançons est que ces structures présentent les caractéristiques attribuées au phénomène d'incorporation, présent dans une grande variété de langues. Pour étayer notre argumentation, nous comparons des structures en faire + nom d'activité issues du FrWac, et des exemples de langues diverses étudiés dans la littérature sur l'incorporation. Nous décrivons en premier lieu les particularités des éléments constitutifs des structures du français. Nous montrons que faire se caractérise comme un verbe-support, et que les noms prédicatifs qui lui sont associés se présentent comme des noms massifs et abstraits, l'ensemble formant des SV d'activités, au sens de Vendler (1967), c'est-à-dire des prédicats atéliques et duratifs. Nous présentons ensuite les propriétés typiques du phénomène d'incorporation, telles qu'elles se manifestent à travers les langues. Dans un premier temps, nous comparons les propriétés sémantiques et discursives de faire + nom d'activité avec celles des structures où l'objet est incorporé, et nous en dégageons les caractéristiques communes. Nous montrons en particulier que, dans les deux cas, le verbe et son objet décrivent un concept unique, caractérisable comme une 'activité institutionnalisée'. En contrepartie, l'objet perd sa capacité à référer à un individu particulier, ne peut recevoir qu'une portée étroite par rapport à divers quantificateurs, et rejette l'interprétation partitive. La neutralisation de l'opposition en nombre est également partagée par les objets incorporés et les noms d'activités dépendants de faire. Enfin, l'étude de la reprise pronominale des noms d'activités introduits par faire, qui montre que les seuls pronoms disponibles sont les pronoms neutres (ça, cela), confirme la présence du phénomène d'opacité discursive documenté dans la littérature sur l'incorporation. Du côté syntaxique et morphosyntaxique, trois propriétés communes à la structure en faire + nom d'activité et à l'incorporation sont mises en évidence. Comme les objets incorporés, les noms d'activités introduits par faire sont soumis à des contraintes distributionnelles qui témoignent de leur forte cohésion avec le verbe. Notamment, ils ne peuvent servir d'antécédent à une relative contenant le verbe-support, ni apparaître comme sujets du verbe faire au passif. Ces caractéristiques ne suffisent cependant pas pour considérer ces SV comme présentant un phénomène de figement. Par ailleurs, la présence possible de certains modificateurs, ainsi que celle d'un

déterminant, indiquent que les noms d'activités dépendants de faire se comportent comme des syntagmes, et non comme des têtes, ce qui tend à montrer que la relation faire + nom d'activité relève de la pseudo-incorporation, plutôt que de l'incorporation au sens strict. La dernière propriété étudiée, la distribution des marques de nombre, révèle que ce trait est totalement absent de la morphosyntaxe des noms d'activités.

ABSTRACT

This paper is dedicated to the study of structures where the operator verb faire is combined with an object denoting an activity. The hypothesis that we put forward is that these structures can be characterized as instances of incorporation, a phenomenon widely attested in languages. Our claim is supported by the study of French examples from the FrWac that are compared to examples discussed in the literature on incorporation. We begin by describing the properties of the elements present in the French structures. We show that faire, when combined with a nominal referring to an activity, and is an operator verb; as for the nominals themselves, they are mass nouns, and display an abstract reading, even when they refer to concrete objects in other contexts. Faire and the nominal constitute in turn atelic and durative predicates, that is, activities in Vendler's (1967) sense. We then turn toward the examination of the properties of incorporated structures in a variety of languages. To begin with, we compare the semantic and discursive properties of faire + activity nominals with those characterizing incorporated objects, so as to evidence their similarities. In particular, we show that the verb and its object refer together to one concept, that can be described as an 'institutionalized activity'. As a reflex of this phenomenon, the object itself cannot refer to a specific individual. Consequently, it can only have narrow scope with regards to operators, and cannot display a partitive reading. In faire + activity as well as in incorporation cases, number variation is neutralized. Pronominalization is restricted in this case too, which is reminiscent of the discursive opacity typical of incorporated objects. From the syntactic and morphosyntactic point of view, three properties common to faire + activity nominals and incorporation are evidenced. When depending from this verb, activity nominals cannot be used as antecedents of relative clauses, nor become subjects in case of passivization. Yet, even if this reveals the presence of a strong, special relationship between the verb and the nominal, it is not sufficient to indicate the presence of lexicalized VPs. Second, since they are introduced by determiners and admit some classes of modifiers when combined with faire, the constituents headed by activity nominals behave as phrases, and not as heads, which reveals that pseudo-incorporation rather than incorporation stricto sensu is at stake here. The last property subject to examination is the distribution of number, a feature that appears to be absent with activity nominals.

1. INTRODUCTION

Pour le syntacticien comme pour le sémanticien, la problématique de la compositionnalité se heurte à la question des expressions que G. Gross (1996) qualifie de « semi-lexicalisées », plus fréquemment désignées par le terme de « collocation » (Hausmann, 1989 ; Mel'cuk, 1998). Ces structures, quelle que soit la nature syntaxique des éléments qui les constituent, posent le problème de n'être que partiellement analysables, tant en syntaxe qu'en

sémantique. On ne peut donc évoquer, pour en rendre compte, ni l'opacité totale – autrement dit la non-compositionnalité – ni la transparence, c'est-à-dire l'analysabilité sémantique et syntaxique complète (voir, par exemple, Tutin et Grossman, 2002).

Parmi ces structures de nature collocationnelle, notre attention s'est portée sur les constructions de type faire + Nmassif, où *faire* est un verbe-support (Giry-Schneider, 1978 ; M. Gross, 1981 ; Vivès, 1984 ; Danlos, 2009), et qui dénotent des activités au sens de Vendler (1967). Nous montrons que ces structures, bien qu'elles ne soient pas entièrement figées au sens de G. Gross (1996), ne disposent pas de l'ensemble des propriétés qui caractérisent habituellement les structures [V+Objet]. Nous avançons en particulier que le nom d'activité dépendant de *faire* peut être considéré comme déficient, c'est-à-dire ne manifestant pas l'ensemble des caractéristiques d'un objet, au sens habituel du terme. Toutefois, sa distribution ne permet pas de le définir comme formant avec faire une expression lexicalisée. L'hypothèse principale qui sera développée ici est que la structure faire + nom d'activité présente les caractéristiques attribuées à un phénomène attesté dans diverses langues, et connu sous le nom d'incorporation (Mithun, 1984 ; Van Geenhoven, 1998 ; Polinsky, 1992 ; Farkas et De Swart, 2003 ; Dayal, 2003 ; Chung et Ladusaw, 2003, etc.). Nous montrerons plus spécifiquement que la structure à l'étude ici relève de la pseudo-incorporation, au sens de Massam (2001).

Pour rendre compte des propriétés de faire + nom d'activité, nous avons pris le parti de faire appel à des exemples attestés, extraits du FrWac (Baroni *et al.*, 2009), sur lesquels nous avons appliqué les tests utilisés dans la littérature pour mettre en évidence l'incorporation.

Notre travail s'organise comme suit. Dans la section 2, nous décrivons la construction faire + nom d'activité. Nous présentons les divers types de noms susceptibles de décrire des activités et leurs propriétés. Nous montrons ensuite que, combinés avec *faire*, que nous décrivons comme un verbe-support, ces noms dénotent des activités au sens de Vendler (1967). La section 3 est consacrée à la notion d'incorporation et à ses propriétés. La section 4 montre que faire + nom d'activité présente les propriétés sémantiques des structures incorporées, en particulier la référence à une activité institutionnalisée, présentée comme un concept unique (4.1.), l'impossibilité pour le nom d'activité de disposer d'une référence spécifique (4.2.), la portée étroite (4.3.), l'absence d'interprétation partitive (4.4.), la neutralisation de l'opposition en Nombre (4.5.) et l'opacité discursive (4.6.). Après une synthèse des propriétés sémantiques, nous discutons les propriétés syntaxiques et morphosyntaxiques de la construction soumise à examen. Nous montrons d'abord que ses propriétés distributionnelles permettent de la caractériser comme relevant de la pseudo-incorporation (5.1.). Nous nous intéressons ensuite aux particularités positionnelles des noms d'activités dépendants de *faire* (5.2.). Enfin, nous nous tournons vers la distribution du

nombre morphosyntaxique de ces noms (5.3.). La section 6 récapitule les observations antérieures, et conclut cet article.

2. LA CONSTRUCTIONS *FAIRE* + NOM D'ACTIVITÉ

Dans cette section, nous présentons les propriétés des éléments constitutifs de la structure *faire* + N_{massif} dénotant des activités (Vendler, 1967), et dans lesquelles *faire* est un verbe-support.

2.1. La dénotation d'activité

Dans ce qui suit, nous nous intéressons aux structures de type (1) qui présentent une valeur aspectuelle d'activité, au sens de Vendler (1967) ou de Smith (1991). Nous faisons donc référence à des propositions dont les SV sont dynamiques (cf. section 2.2.), duratifs et atéliques. La conséquence de l'atélité des SV en question est leur compatibilité avec des SP temporels introduits par *pendant*. Quelques exemples sont fournis en (1)¹ ; comme en atteste (2), de telles structures sont incompatibles avec *en*.

- (1) a. J'ai 18 ans j'ai fait de la grs pendant 6 ans à un niveau convenable [84043094]
 b. Sinon, j'ai aussi fait de la danse pendant 10 ans [2194379]
 c. J'ai déjà fait du stepper pendant plus d'une demi heure [38254348]
- (2) *J'ai fait {de la grs / du stepper / de la danse} en 3 ans.

Du fait du 'paradoxe imperfectif' décrit par Dowty (1979), tout événement décrit par ces prédicats sera considéré comme ayant eu lieu dès l'instant où il a commencé. De ce fait, dans des phrases telles que (1), l'imperfectif implique le perfectif (3a-b), comme cela est le cas pour les activités en général (3c-d) :

- (3) a. Je faisais de la grs implique j'ai fait de la grs
 b. Je faisais aussi de la danse implique j'ai aussi fait de la danse
 c. Je chantais implique j'ai chanté
 d. Je lisais des romans implique j'ai lu des romans
 [vs : e. Je lisais un roman n'implique pas j'ai lu un roman]

Les noms susceptibles de dénoter des activités, lorsqu'ils sont combinés avec *faire*, sont de nature variable. Heyd et Knittel (2009), après Flaux et Van de Velde (2000) ont montré la place qu'occupent les noms déverbaux (*jardinage*, *sculpture*) (voir également Haas, Huyghe et Marín, 2008), ou convertis N/V (*danse* (1b)) dans ces structures. Pivault (1994) observe que les noms les plus susceptibles d'entrer dans de telles constructions sont ceux

¹ Les numéros qui suivent les exemples correspondent à leur identification dans le FrWac, corpus textuel constitué par une tranche du Web (domaine « .fr ») d'environ 1,6 milliards de mots. Les éléments soulignés sont nos ajouts ou nos modifications.

qui dénotent des activités sportives (*karaté, navigation*) ou artistiques (*poésie, musique*), voire académiques (*sémantique, géographie*). Du fait de leur homogénéité sémantique, et de la similarité des structures qu'ils construisent avec *faire*, ces éléments peuvent donc être décrits en termes de 'classe d'objets', selon la terminologie de G. Gross (2012).

On notera deux propriétés supplémentaires des noms décrivant des activités ; d'une part, ceux-ci reçoivent une interprétation nécessairement abstraite, alors même qu'ils apparaissent a priori comme des concrets (i.e. des noms ayant un référent 'matériel') :

- (4) a. [...] pépé Roger vous a offert le single revisité de Dave, mamie Annette un tricot_{concret} couleur bouse des prés [...] [7341924]
 b. Son homme touillerait de tout son cœur tandis qu'elle ferait du tricot_{abstrait}, lirait les présocratiques ou bien ferait des gammes au piano. [3231988]
- (5) a. Vous devez prendre avec vous une photo_{concret} d'identité pour la carte d'étudiant que vous fournira l'école [4863710]
 b. Je fais de la photo_{abstrait} depuis des années, et pourtant je reviens très souvent chez moi sans avoir shooté ou simplement avec quelques mauvais clichés [1990006]

À l'inverse, un nom massif comme *pain*, sans interprétation abstraite, n'accède pas à l'interprétation d'activité. Même si la structure *faire du pain* est une activité au sens de Vendler, une paraphrase utilisant *pratiquer* (cf. (6c-d) ci-dessous) n'est pas acceptable :

- (6) a. Il a fait du pain pendant deux heures.
 b. *Il pratique {le / du} pain

D'autre part, comme le montrent également les exemples (4b-5b) ci-dessus, les noms entrant dans de telles structures sont introduits par l'article indéfini massif² (*du tricot, de la photo*, etc.), ce qui signale leur emploi massif, alors même qu'ils sont comptables dans d'autres contextes (4a-5a). La massivité est effectivement une propriété attendue pour ces noms. En effet, de nombreux auteurs (Mourelatos, 1978 ; Bach, 1986 ; Krifka, 1989) ont signalé qu'elle découle du caractère atélique des événements dénotés par ces noms³.

Quelques exceptions sont cependant à noter, cf. *faire le ménage / le repassage*. Dans ce cas, on notera que l'interprétation d'activité n'est plus la seule disponible, une interprétation télique redevenant possible :

² Nous utilisons le terme 'article indéfini massif' pour désigner l'article traditionnellement appelé partitif (*du, de la*) afin d'éviter la confusion avec l'interprétation dite également 'partitive', dont il sera question plus loin.

³ Voir cependant Huyghe et Marín (2006), Haas, Huyghe et Marín (2008) et Heyd et Knittel (2009) pour des contre-exemples.

- (7) a. Elle fait le ménage en 2h et qqes et fait le repassage en 45 mn.
[forum.aufeminin.com › Les forums › Bébés › Bébé est là]
- b. moi j'avais fait le repassage pendant toute la matinée. [www.ile-maurice.com/forum/31409-post75.html]
- c. Non, en réalité nous avons fait le ménage pendant deux heures
[europakid.canalblog.com › Ecole-famille d'accueil]

Cependant, l'indéfini massif est requis dans la plupart des cas, son remplacement par un autre déterminant aboutissant à l'inacceptabilité (8a) ou à des changements de sens (8b-c).

- (8) a. *Il fait la navigation
b. Elle a fait une danse [= elle a exécuté une danse]
c. Elle a fait {un / des} ski(s) [= elle a fabriqué {un / des} ski(s)]

Il est à noter cependant que l'indéfini massif avec les noms d'activités n'est pas systématique. Il est en fait propre à la construction en *faire*. Comme le montrent les exemples suivants, en complément des verbes *pratiquer* ou *aimer*, *détester*, etc., c'est l'article défini qui apparaît.

- (9) a. Nous aimons également le jardinage et les voyages [35369147]
b. Le n° de juin était passionnant, même pour moi qui déteste le football [28052075]
c. Axelle passe son enfance à Hasselt, côté flamand où elle pratique la danse classique dès son plus jeune âge. [1279158] [comp. (1a)]
d. Pour varier l'intensité de votre exercice cardio-vasculaire, vous pouvez pratiquer la randonnée. [2579558]

On observera que l'emploi de *pratiquer* confère à la structure une valeur d'habitualité (Heyd et Knittel, 2009 ; Beuseroy et Knittel, 2011), qui n'est pas nécessairement présente avec *faire*.

Pour synthétiser, les structures qui nous intéressent ici peuvent être schématisées par (10) :

- (10) SN [faire {du / de la} N_{Massif;Abstrait}]Activité

2.2. Le verbe-support *faire*

Un verbe-support se caractérise comme un verbe dépourvu de sens autonome, et servant à introduire un nom appelé 'nom prédicatif' (Giry-Schneider, 1978 ; M. Gross, 1981 ; Vivès, 1984 ; Danlos, 2009) en position de complément. Dans ces structures, ce sont les noms prédicatifs eux-mêmes qui sélectionnent sémantiquement le sujet. Les constructions que nous étudions ont nécessairement un sujet agentif, donc [+Humain]. Ainsi, le remplacement de *Nick* dans (11a) ou de *des garçons et des filles charmants* en (b)

par des animés [–Humains] ou des inanimés produit systématiquement des résultats inacceptables (c).

- (11) a. Nick décide de faire de la plongée sous marine au grand désespoir de Nash mais avec le soutien de Stecey. [8448856]
 b. Les freeriders sont des garçons et des filles charmants, qui font du ski dans des endroits où le commun des mortels ne songerait pas à passer [93019985]
 c. *{Mon chien / cette bouteille} fait {de la plongée sous marine / du ski}.

On relèvera parallèlement que *faire* introduit une composante dynamique, comme en témoigne la possibilité d'utiliser *en train de* :

- (12) a. Les pronostics vont bon train : Miniloup est-il sagement couché ou en train de faire du trampoline sur le canap ?? [77696977]
 b. Près d'un pont, nous apercevons des touristes en train de faire du kayak. [81180761]

Sur le plan syntaxique, les constructions à verbes-supports se caractérisent par deux séries de propriétés (Vivès, 1993). D'une part, le déterminant du nom prédicatif est fortement contraint. D'autre part, les constructions à verbes-supports autorisent des déplacements de constituants impossibles avec d'autres verbes.

La contrainte pesant sur la détermination transparaît régulièrement dans les exemples qui précèdent, dans lesquels le complément de *faire* apparaît systématiquement déterminé par l'article indéfini massif (cf (8)).

Concernant les phénomènes de déplacement, Vivès (1993) observe que l'extraction d'un constituant hors du complément d'un verbe support est autorisée, à l'actif comme au passif (13) ; en outre, le sujet du verbe support peut être repris par un SP introduit par *de* au sein du SN, ce qui n'est pas le cas d'un autre sujet (14).

- (13) a. Luc a {mené_{v^{sup}} / raconté} une attaque contre la citadelle.
 b. C'est contre la citadelle que Luc a {mené_{v^{sup}} / *raconté} une attaque.
 c. Une attaque a été {menée_{v^{sup}} / racontée} par Luc contre la citadelle.
- (14) a. L'attaque de Luc contre la citadelle
 = b. L'attaque menée par Luc contre la citadelle
 ≠ c. L'attaque contre la citadelle racontée par Luc (Vivès, 1993 :11)

Considérons à présent les exemples (15a-b), dans lesquels les SN compléments sont modifiés par les SP *avec un dentier* et *dans une salle* :

- (15) a. La grand-mère qui ose faire du parachute avec un dentier. [4500456]
 b. Faire du cerf-volant dans une salle avec des cerfs-volants pilotables ou non, sans ventilateur, est toujours quelque chose d'étonnant et même d'anormal. [6407505]

Les tests présentés en (13-14) ne s'appliquent que partiellement aux constructions en *faire* discutées ici. D'une part, les exemples ci-dessous indiquent que l'extraction du complément de *faire* est possible (16-17b), ainsi que celle de sa dépendance (16-17a). D'autre part, les structures en *faire* + Nom d'activité ne sont pas passivables, comme le montre (18) ; pour cette raison, le test illustré en (12c) ne peut donc pas s'appliquer dans ce cas. Nous reviendrons sur l'impossibilité de la passivation dans la section 5.2.

- (16) a. C'est avec un dentier que la grand-mère ose faire du parachute.
b. C'est du parachute que la grand-mère ose faire avec un dentier.
- (17) a. C'est dans une salle qu'on fait du cerf-volant.
b. C'est du cerf-volant qu'on fait dans une salle
- (18) a. *Du parachute a été fait (par la grand mère) (avec un dentier).
b. *Du cerf-volant a été fait (dans une salle).
- (19) a. Le parachute de la grand-mère avec un dentier
b. Le cerf-volant des enfants (dans une salle)

Observons enfin les exemples (19), parallèles à (14a). Ici, l'interprétation agentive du syntagme introduit par *de* observée plus haut n'est pas disponible. Ceci s'explique sans doute par le fait que les noms *cerf-volant* et *parachute* n'accèdent qu'à une interprétation concrète, les SN en *de* ayant alors une interprétation prioritaire de 'possesseur'.

Pour résumer, les exemples qui précèdent nous permettent d'avancer un certain nombre d'observations sur la structure *faire* + nom d'activité. D'une part, nous avons observé que le nom dépendant de *faire* accède à l'interprétation d'activité, au sens vendlerien du terme, sous deux conditions : son emploi en tant que massif et sa lecture abstraite. En outre, l'interprétation d'activité du nom détermine l'aspect de l'ensemble de la structure en *faire*. Quant au verbe *faire* lui-même, il est responsable de la sélection de l'article indéfini massif du nom d'activité. Enfin, le SV sélectionne un sujet [+Humain], et lui confère une interprétation agentive.

Dans la section qui suit, nous décrivons les propriétés de l'incorporation.

3. L'INCORPORATION

L'hypothèse que nous développons ici est que les structures en *faire* + nom d'activité sont à rapprocher d'un phénomène répertorié dans un grand nombre de langues, qui ne sont pas nécessairement apparentées typologiquement ou génétiquement, ni même proches géographiquement (groenlandais occidental : Van Geenhoven, 1998 ; hongrois : Farkas et De Swart, 2003 ; niuéen : Massam, 2001 ; hindi : Dayal, 2003 ; maori : Polinsky, 1992 et Chung & Ladusaw, 2003, etc.), et connu, depuis Mithun (1984) sous le nom d'*incorporation*.

L'incorporation peut être définie comme une relation particulièrement étroite entre un verbe et son objet. Elle se caractérise par un faisceau de propriétés, syntaxiques et morphosyntaxiques d'une part, sémantiques et discursives d'autre part, qui sont résumées dans les tableaux (20) et (21).

(20) Propriétés syntaxiques et morphosyntaxiques

Propriétés	
(i)	affixation de l'objet sur le verbe ou position 'spéciale' (généralement adjacence à V)
(ii)	absence de déterminant ou déterminant 'spécial'
(iii)	absence de marquage casuel
(iv)	absence de variation en nombre

(21) Propriétés sémantiques et discursives

Propriétés	
(i)	V et O forment une seule unité sémantique
(ii)	V+O renvoient à une activité 'institutionnalisée' ou 'culturellement stable'
(iii)	O ne renvoie pas à un individu particulier
(iv)	O a une portée étroite
(v)	O n'a pas d'interprétation partitive
(vi)	l'absence de pluriel n'indique pas le singulier
(vii)	possibilités de reprise pronominale restreintes

Il est à noter que l'incorporation ne nécessite pas que toutes les propriétés décrites en (20) soient présentes ; on remarquera par ailleurs que certaines ne peuvent être co-occurentes, ou dépendent des propriétés générales de la langue soumise à examen. Ainsi, l'affixation de O sur V est caractéristique des langues polysynthétiques. Au contraire, on reconnaît le phénomène par la présence conjointe d'un nombre important de ces propriétés, qui ne se rencontrent pas hors incorporation.

Par ailleurs, il est nécessaire de distinguer l'incorporation *stricto sensu* de la pseudo-incorporation (Massam, 2001). Alors que, dans le premier cas, l'objet ne peut être réalisé que par une seule unité lexicale, i.e. un nom, la pseudo-incorporation se caractérise par le fait que l'objet apparaît sous la forme d'un syntagme nominal, autrement dit, que les modificateurs (adjectifs, syntagmes prépositionnels, voire subordonnées) y sont tolérés sous certaines conditions.

Au contraire des propriétés syntaxiques et morphosyntaxiques, les propriétés sémantiques et discursives caractéristiques de l'incorporation, listées en (21), sont relativement stables à travers les langues.

Dans les sections qui suivent, nous reprendrons une à une les propriétés listées en (20-21) afin de montrer que les constructions SN_{Agent} [faire {du / de la} $N_{Abstract;Massif}$]Activité sont caractérisées par ces propriétés typiques de l'incorporation. Nous commencerons notre présentation par la discussion des propriétés sémantiques et discursives de ces structures.

4. LES PROPRIÉTÉS SÉMANTIQUES ET DISCURSIVES DE FAIRE + NOM D'ACTIVITÉ

Dans cette section, nous montrons que les structures schématisées ci-dessus répondent aux propriétés sémantiques et discursives de l'incorporation.

4.1. Concept unique ; activité institutionnalisée

L'une des propriétés typiques de l'incorporation, relevée par Mithun (1984), est que le verbe et son objet incorporé renvoient à un concept unique, et non pas deux, comme cela est le cas habituellement. Pour vérifier la présence d'une telle interprétation dans les cas qui nous préoccupent ici, considérons les exemples (22) et (23-24) :

- (22) a. Max lit {un roman / un poème}.
b. Max a écrit {un roman / un poème}.
- (23) a. Ils faisaient du jardinage, carottes, navets, artichauts, choux et choux fleurs etc. [57916714]
b. Et puis l'été elle jardinait, dans le jardin d'une moitié de maison dont elle avait hérité de son grand-père [6471734]
- (24) a. Un jour, en faisant du rangement, je suis tombé sur mon vieil article. [57916714]
b. Et puis on a visité rapidos le nouvel appart' de Camille, forcément c'est plus petit, pas encore rangé, ni décoré. [1283700]

En (22), on observe une alternance entre les verbes *lire* et *écrire* d'une part et leurs objets *un roman / un poème* de l'autre ; ceci indique clairement que les SV de ces exemples font bien référence à deux concepts : celui dénoté par le verbe et celui dénoté par l'objet. Ainsi, on peut *lire un roman* ou *un poème* et, dans ce cas, l'activité *lire* reste constante, alors même que ce qui est lu varie. À l'inverse, *lire / écrire un poème* mettent bien en jeu la même entité *poème*, mais consistent en des activités différentes⁴. Le fonctionne-

⁴ *Écrire un poème* peut également signifier (re)copier un poème. Cette ambiguïté n'a pas d'influence sur nos observations.

ment des exemples (23a) et (24a) diffère de celui des précédents. En effet, le verbe *faire* dans ces exemples est un verbe-support, qui, en tant que tel, n'a pas de sens autonome (cf. section 2.2.) ; il ne peut donc pas être conceptualisé comme un type d'action, au contraire de ce qui se produit en (25), où *faire* en tant que verbe plein signifiant *fabriquer*, alterne avec un autre verbe plein tel que *casser* :

(25) Zoé {a fait / a cassé} {une table / un vase}

En (23a) et (24a), l'information principale est contenue dans le nom prédicatif lui-même. De ce fait, la paraphrase par un verbe unique, morphologiquement ou sémantiquement apparenté au nom comme *jardiner* en (23b) et *ranger* en (24b), est possible lorsque celui-ci est disponible dans le lexique, alors qu'elle ne l'est ni en (22) ni en (25).

Par ailleurs, Mithun (1984) observe que les groupes [verbe + objet incorporé] décrivent des 'activités institutionnalisées', que Dayal (2003) qualifie de 'culturellement stables'. Cela est effectivement le cas dans les exemples étudiés ici ; ainsi, les SV *faire du jardinage* ou *faire du rangement*, par exemple, recevront chacun une interprétation stable et identique pour l'ensemble des locuteurs de la communauté linguistique.

Nous pouvons donc conclure que les propriétés (i) et (ii) du tableau (21) sont vérifiées par la structure SN_{Agent} [faire {du / de la} $N_{Abstrait}$]Activité.

4.2. Absence de référence à un individu particulier

Une observation fréquente dans la littérature sur l'incorporation est le fait qu'un objet incorporé ne peut jamais renvoyer à un individu particulier (Van Geenhoven, 1998 ; Dobrovie-Sorin et Laca, 2003 ; Farkas et de Swart, 2003). Nous illustrons cette propriété au moyen de l'exemple (26), en hongrois :

(26) Hongrois (Farkas et de Swart, 2003 :12) :

- a. János- \emptyset olvas- \emptyset {egy vers-et / vers-ek-et}
 Jean-Nom lire-Prés.3sg {un poème-Acc / poème-Pl-Acc}
 'Jean lit {un poème / des poèmes}.'
- b. János- \emptyset vers-et olvas- \emptyset
 Jean-Nom poème-Acc lire-Prés.3sg
 'Jean lit {des poèmes / de la poésie}.'

En hongrois, le nom 'vers' signifie à la fois *poème* (dénombrable) ou *poésie* (non-dénombrable). En (26a), 'vers' peut être précédé de l'indéfini singulier 'egy' *un*, et être interprété comme renvoyant à une 'entité' poème, ou apparaître au pluriel, auquel cas il renverra à plusieurs entités. L'exemple (26b) présente un cas d'incorporation, dont un indice syntaxique est la position préverbiale de l'objet 'nu' (voir Tableau (20)). Au contraire de (a), 'vers' ne peut pas être interprété comme renvoyant à un (seul) poème ; en l'absence de marque de pluriel, la seule interprétation possible sera

comparable à celle du nom massif *poésie* en français, voire au pluriel *des poèmes*, mais en aucun cas à un individu unique.

Le même phénomène peut être observé en français. Il transparaît notamment dans le fait que les noms entrant dans la structure *faire_{support}* + nom d'activité sont systématiquement massifs, comme le montre la présence de l'article indéfini massif (cf. section 2.3.) ; en outre, le remplacement de ce déterminant par un déterminant strictement comptable comme *un(e)* ou *des*, entraîne soit un changement d'interprétation, soit l'agrammaticalité, comme le montrent les exemples (27b) et (28b) :

- (27) a. Si je résume bien votre travail, vous faites de la sculpture, du modelage, de la peinture, de la couture, du dessin ... [10525158]
 b. Mark Jenkins fait des sculptures avec du scotch et crée ainsi de petits bonshommes qu'il place dans la ville ou dans la nature. [45050155]
- (28) a. on a fait du rugby avec les copains puis j'ai pris la douche. [93086773]
 b. *on a fait {un rugby / *des rugbys}

L'exemple (27b) indique que, lorsqu'il est utilisé comme un nom comptable, *sculpture* n'a pas d'autre interprétation que celle d'un nom concret, et renvoie en quelque sorte au résultat produit par l'action de *sculpter* ; parallèlement, *faire* perd son statut de verbe-support, et s'interprète comme *fabriquer*, *réaliser*. Au contraire, l'exemple (28b) montre *rugby* ne peut pas être employé comme un comptable.

On notera en parallèle que l'exemple bien formé (27b) ne peut pas être interprété comme une activité à proprement parler : si l'objet est au pluriel, l'interprétation est alors habituelle (cf. (29a)) ; avec un objet singulier, il deviennent des accomplissements, comme le montrent l'emploi possible de la préposition *en* et l'impossibilité d'utiliser *pendant* en (29b) :

- (29) a. Il fait des sculptures {chaque soir / depuis dix ans}.
 b. Il a fait une sculpture {*pendant / en} une semaine.

Puisque l'individuation de l'objet fait disparaître les propriétés de la structure *faire_{Support}* + nom d'activité, on peut donc conclure que ces caractéristiques dépendent du caractère non dénombrable, et donc non individué, du nom prédicatif.

4.3. La portée étroite

De nombreux auteurs (Bittner, 1998 ; De Hoop, 1992 ; Van Geenhoven, 1998 ; Farkas et de Swart, 2003) ont noté que l'objet incorporé se caractérise par sa portée étroite. En d'autres termes, un objet incorporé ne peut pas avoir portée large sur un opérateur.

Les exemples hongrois en (30), de Farkas et De Swart (2003), montrent que le nom 'vers' (*poésie*) est nécessairement interprété sous la portée du modal 'kell' *devoir* :

- (30) Hongrois (Farkas et de Swart, 2003 :7) :
- | | | | |
|-----------|-----------|--------|----------------|
| Mari-ø | vers-et | kell | olvas-son-ø |
| Marie-Nom | poème-Acc | devoir | lire-Subj-3.Sg |
- = 'Marie doit lire {un / des} poème(s) (quelconques).'
 ≠ 'Il existe {un / des} poème(s) que Marie doit lire.'

Considérons à présent les exemples (31-34) :

- (31) a. on a fait du rugby avec les copains puis j'ai pris la douche.
 [93086773]
- ≠ b. ?? Il existe du rugby qu'on a fait avec les copains.
 c. – On a fait du rugby.
 – (#) Lequel ? A 13 ou à 15 ?
- (32) a. Si je résume bien votre travail, vous faites de la sculpture, du modelage, de la peinture, de la couture, du dessin ... [10525158]
- ≠ b. ?? Il y a de la sculpture, du modelage, de la peinture, de la couture, du dessin que vous faites.
 c. – Vous faites de la sculpture.
 – # Laquelle ?
- (33) a. Mark Jenkins fait des sculptures avec du scotch [4050155]
 = b. Il existe des sculptures que Mark Jenkins a faites avec du scotch
 c. – Il a fait des sculptures.
 – Lesquelles ?
- (34) a. j'ai fait de la ratatouille à midi, ça peut rattraper la grosse faute de ce soir. [8287408]
- = b. Il y a de la ratatouille qu'elle a faite.
 c. – Vous avez fait (une partie) de la ratatouille.
 – (#) Laquelle ?

Les exemples (31a-32a) ne peuvent recevoir l'interprétation décrite en (31b-32b), où *rugby* et *sculpture* reçoivent portée large sur l'opérateur existentiel (*il existe / il y a*). Comme en attestent (33-34), la portée large est cependant possible lorsque ces noms apparaissent comme des concrets, *faire* étant alors interprété comme *élaborer* ou *réaliser*, c'est-à-dire plus comme un verbe-support. Dans la mesure où la portée étroite est caractéristique de la non-spécificité, on peut en déduire que les noms d'activités introduits par *faire_{Support}* sont non-spécifiques, comme les objets incorporés dans leur

ensemble⁵. C'est ce que confirment les exemples (c), qui montrent que les objets incorporés ne peuvent pas être interrogés au moyen de *lequel* (Beau-seroy et Knittel, 2011). Cette impossibilité tient au fait que de tels noms, dans la mesure où ils ne disposent que d'une référence virtuelle, ne peuvent renvoyer à des occurrences particulières, comme l'ont montré Kleiber et Lazarro (1987) et Kleiber (1990). Pour cette raison, la seule interprétation possible de *lequel* est l'interrogation sur des sous-types, qui se manifeste en (31c). On relèvera que l'acceptabilité de (34c) est conditionnée à l'interprétation partitive de *ratatouille*, comme nous allons le voir dans la section qui suit.

4.4. L'absence d'interprétation partitive

La portée étroite, que nous venons de présenter ci-dessus, rend compte d'un autre phénomène sémantique observé dans les cas d'incorporation : l'absence d'interprétation partitive, relevé notamment par Van Geenhoven (1998), dont est extrait l'exemple (35) :

- (35) Groenlandais occidental (Van Geenhoven 1998: 44) :
- Jensi marlun-nik manni-tu-ssa-a-q
 Jensi-Abs deux-Instr.Pl œuf-manger-indic-[-tr]-3°Sg
 'Jensi a mangé deux œufs.'
 ≠ 'Jensi a mangé deux des œuf.'

L'exemple (35) indique que l'objet incorporé 'manni' *œuf* ne peut pas être interprété comme renvoyant à une sous-partie d'un ensemble d'œufs préalablement introduit dans le discours. *Œuf* n'a donc pas d'interprétation partitive.

Considérons à présent le cas de *faire*_{Support}+NActivité :

- (36) a. Les freeriders sont des garçons et des filles charmants, qui font du ski dans des endroits où le commun des mortels ne songerait pas à passer. [93019985]
 b. *Ils font une partie du ski
- (37) a. il[s] se donnèrent rendez-vous le lendemain après-midi pour faire de la musique. [960551]
 b. Ils ont fait de la musique. *L'un en a fait une partie et l'autre le reste.

Les exemples ci-dessus indiquent clairement qu'il est impossible à un nom d'activité introduit par *faire* de renvoyer à une partie d'un ensemble ou d'une entité plus grande. Les exemples (36-37) contrastent avec (38-39), où l'interprétation partitive est disponible, comme dans l'exemple (34c) examiné dans la section précédente ; on relèvera que *faire* s'interprète comme

⁵ La lecture non-spécifique n'est bien sûr pas limitée aux cas d'incorporation. Voir à ce propos Kleiber et Lazarro (1987).

préparer, élaborer en (38), et n'est donc pas un verbe-support. Quant à (39), il indique, parallèlement à (34), que le caractère massif n'impose pas la non-spécificité aux noms concrets⁶.

- (38) a. Les dames ont fait du pain tabouna. [4496873]
 b. Elles ont fait du pain. L'une en a fait une partie et l'autre le reste.
- (39) a. J'ai renversé de la sauce sur la nappe.
 = b. J'ai renversé une partie de la sauce sur la nappe.

4.5. La neutralisation de l'opposition en nombre

L'exemple (26b), que nous répétons ci-dessous en (40), révèle que le Nombre d'un objet incorporé, lorsqu'il apparaît sans marque de pluriel, n'est jamais interprété comme un singulier. Autrement dit, il ne renvoie pas à un individu atomique, au sens de Link (1983). De ce fait, seules les interprétations pluriel (i.e. *des poèmes*) ou massive (*de la poésie*) sont disponibles pour le nom 'vers' *poème*.

- (40) Hongrois, Farkas & De Swart (2003 : 13) :

János-ø	vers-et	olvas-ø
Jean-Nom	poème-Acc	lire-Prés.3sg
'Jean lit {des poèmes / de la poésie}.'		

Considérons à présent le cas des noms d'activités introduits par *faire* :

- (41) a. Avoir son premier vélo est pour l'enfant quelque chose de très particulier ; mais faire du vélo, ça s'apprend. [5156401]
 b. Je fais de la photo depuis des années [...]. [1990006]

La situation décrite dans la seconde partie de l'exemple (41a) est vraie indépendamment du nombre de vélos utilisés, au contraire de ce qui se produit pour la première occurrence de *vélo*, qui renvoie spécifiquement à un seul objet. Parallèlement, à partir de (41b), on ne peut déduire le nombre de photos produites par le locuteur – ni même s'il en a effectivement pris. On peut donc supposer que c'est justement cette neutralisation de l'opposition singulier / pluriel qui est signalée par l'emploi de l'article indéfini massif, qui apparaît justement avec les noms intrinsèquement massifs (cf. *de l'eau, de la bonté*, etc.).

⁶ Il est intéressant de constater que l'interprétation partitive n'est pas exclue pour les noms d'activités introduits par l'article défini, ce qui laisse penser que l'interprétation spécifique ne leur est pas fermée :

(i) Paul et Zoé ont fait le repassage. Paul en a fait une partie et Zoé le reste.

4.6. L'opacité discursive

L'opacité discursive des noms incorporés a été décrite par Farkas et de Swart (2003). Par ce terme, ces auteurs renvoient au fait que les éléments incorporés ne disposent pas des mêmes possibilités de reprise pronominale que les éléments non-incorporés, qui sont discursivement transparents. L'opacité discursive des objets incorporés varie selon les langues et les propriétés de l'objet lui-même. C'est ce qu'indiquent les exemples qui suivent. Ainsi, (42) montre que l'objet incorporé en groenlandais est discursivement transparent : il peut être repris anaphoriquement dans la phrase qui suit. Les exemples (43), de Dayal (1999), montrent le contraste entre les objets incorporés singulier, qui sont opaques (43a), et leurs contreparties au pluriel, discursivement transparentes (43b). Enfin, (44) montre qu'en hongrois, un objet incorporé ne peut être repris que par un pronom implicite (noté *pro*) :

- (42) Groenlandais occidental, Van Geenhoven (1998 : 49) :

Aani qimmi-qar-p-u-q. Kusana-q-a-a-t
 Aani-Abs chien-avoir-Indic-[-tr]-3°sg très beaux-[-tr]-3°pl
 'Aani a des chiens. Ils_i sont très beaux.'

- (43) Hindi, Dayal (2003 : 21) :

a. anu kitaab paRh-rahii-hai. *vo bahut acchii hai
 Anu livre lire-Prés-Prog très bon être-Pst
 'Anu est en train de lire un livre._i *Il_i est très bon.'

b. anu apne bete ke liye laRkiyaaN dekh rahii hai.
 Anu son fils pour fille-Pl chercher-Prés-Prog.

Vo unkaa swabhaav jaannaa caahtii hai.
 elle à elles caractère connaître vouloir-Pst
 'Anu cherche des fiancées_i pour son fils. Elle veut connaître leur_i
 caractère.'

- (44) Hongrois, Farkas & De Swart (2003 : 18-19) :

János {beteget_i / betegeket_j} vizsgált a rendelőben.
 Jean {malade-Acc / malades-Acc} a examiné au cabinet.

Túl sulyosnak találta {?? őt_i / öket_j / *pro*_i / *pro*_j}
 trop grave-Dat a trouvé {pro3°Sg-Acc / pro3°Pl-Acc}
 'Jean a examiné {un/des malade(s)}_i dans son cabinet. Il {l'/les}_i a
 trouvé(s) trop gravement atteint(s)...'

Considérons à présent le fonctionnement du français. Les exemples (45-46) révèlent que les noms d'activités introduits par *faire* ne peuvent pas être repris par un pronom comme *il* ou *elle* ; la reprise par *ça* / *cela* / *c'* semble plus régulièrement disponible.

- (45) Ils faisaient du jardinage_i [...]. {*Il_i / ca_i / cela_i} amusait les enfants.

- (46) a. on fait de la chirurgie_i, de la chimie_j, de la physique_k parce que cela_{i/j/k} vous correspond. [8892362]
 b. on fait de la chirurgie_i, de la chimie_j, de la physique_k parce qu'elle(s) _{*i/*j/*k} vous correspond(ent).

Par comparaison, les exemples (47-48) montrent que la reprise pronominale des objets de *faire* par *il/elle* est possible lorsque ceux-ci ne décrivent pas des activités :

- (47) Elles ont fait du pain_i. Il_i était bon.
 (48) a. A 13h, l'ordre est donné par l'amiral de faire de la fumée_i, afin de masquer les navires en rade. Les britanniques tirent en aveugle et n'atteignent aucun de leurs objectifs. [2351163]
 b. L'ordre est donné de faire de la fumée_i. Elle_i empêche les britanniques d'atteindre leur objectif.

La reprise des noms d'activité incorporés par les pronoms dits 'neutres' *ce/ça/cela* semble pouvoir être rapprochée des observations faites par Knittel (2011), à partir de celles de Iordachioaia et Soare (2009) sur le roumain. Dans ces deux langues en effet, les noms d'événements en emploi massif ne peuvent être repris que par les pronoms utilisés pour la reprise de propositions (49) ; au contraire, lorsqu'ils sont en emploi comptable, ce sont les pronoms de 3^e personne qui sont préférablement utilisés pour la reprise (50)⁷ :

- (49) a. {Le jardinage / jardiner}, {ç' / *il} est agréable.
 b. {Conduire / la conduite de} la voiture pendant plus de quatre heures, {ça / *elle} m'a donné des maux de tête. [Knittel (2011 : (28))]
 (50) a. Le(s) bombardement(s) de Londres {a/ont} commencé en 1940. {Il(s) / ?? ça} {s'est / se sont} poursuivi(s) jusqu'en 1941.
 b. Ces assassinats d'opposants politiques ont eu lieu à Paris. {Ils / ?? ça} ont malheureusement fait d'autres victimes. [Knittel (2011 : (27))]

4.7. Bilan

Les données présentées ci-dessus confirment que les noms d'activités objets du verbe-support *faire* partagent bien les caractéristiques sémantiques communément observées dans le cas des objets incorporés. Nous avons en effet pu constater que *faire* et le nom d'activité associé forment bien une seule unité sémantique, décrivant une activité 'institutionnalisée' au sens de

⁷ Relevons aussi que les SN génériques admettent aussi la reprise par *ça*. Il est intéressant de noter que ces éléments entretiennent également un rapport particulier au nombre, puisque, dans de nombreux cas, l'emploi du singulier et pluriel sont équivalents :
 (i) {Un chien / les chiens}, ça mord.

Mithun (1984), paraphrasable par une seule unité de nature verbale lorsque celle-ci est disponible dans le lexique. En conséquence, le nom d'activité ne peut renvoyer à un individu spécifique, ce qui va de pair avec sa portée étroite et son incapacité à recevoir une interprétation partitive, ainsi qu'avec le fait que, même en l'absence de pluriel, il ne fait pas référence à un individu atomique. De même, la reprise pronominale est limitée aux pronoms dits neutres *ça / cela*. Nous avons également montré que ces propriétés résultent bien de la combinaison de l'interprétation abstraite du nom, et du fait que *faire* est un simple verbe-support, qui n'alterne pas avec ses variantes habituelles *fabriquer* ou *élaborer*.

Nous considérons à présent les propriétés morphosyntaxiques et syntaxiques de la combinaison *faire*_{support} + nom d'activité.

5. PROPRIÉTÉS SYNTAXIQUES ET MORPHOSYNTAXIQUES

Les propriétés syntaxiques et morphosyntaxiques de l'incorporation, qui ont été présentées dans le tableau (20), sont répétées en (51) ci-dessous.

(51) Propriétés syntaxiques et morphosyntaxiques

Propriétés	
(i)	affixation de l'objet sur le verbe ou position 'spéciale' (généralement adjacence à V)
(ii)	absence de déterminant / déterminant 'spécial'
(iii)	absence de marquage casuel
(iv)	absence de variation en nombre

Avant de passer en revue les propriétés de la structure *faire*_{support} + nom d'activité, signalons que le marquage casuel ne sera pas examiné, puisqu'il ne s'agit pas d'une propriété manifestée par les SN du français.

5.1. La pseudo-incorporation

Avant d'examiner les propriétés présentées en (51), il est nécessaire de souligner que l'incorporation est susceptible de concerner deux types d'unités syntaxiques différentes : les têtes syntaxiques d'une part, et les syntagmes d'autre part. L'incorporation de syntagmes est connue, depuis Massam (2001), sous le nom de pseudo-incorporation. La différence entre incorporation et pseudo-incorporation est de nature syntaxique : alors que les éléments incorporés se réduisent à une tête syntaxique, ceux qui sont soumis à la pseudo-incorporation admettent la détermination et la modification, et se caractérisent en conséquence comme des syntagmes. Cependant, les propriétés sémantiques et discursives des syntagmes incorporés et pseudo-incorporés sont identiques.

Quelques exemples de pseudo-incorporation sont présentés dans les exemples qui suivent :

(52) Niuéen, Massam (2001 : 157-159) :

- a. Takafaga ika tumau ni a ia
 chasser poisson toujours Emph Abs il
 (i) 'Il pêche toujours du poisson'
 ≠ (ii) 'Il pêche toujours certains des poissons.'
 ≠ (iii) 'Il y a {des / certains} poissons qu'il pêche toujours.'
- b. Ne inu [kofe kono] a Mele
 Passé boire café amer Abs Marie
 'Marie a bu du café amer.'
- c. ...ke kumi [motu ke nonofo ai]
 ...Subj chercher île Subj s'installer là.
 ...'Pour chercher une île où s'installer'
- d. Ne kai [sipi mo e ika mitaki] a Sione
 Passé manger poisson avec Abs frites bon Abs Sione
 'Sione a mangé du bon poisson et de bonnes frites. (i.e. du bon fish and ships)'

L'exemple (52a) montre la position immédiatement post-verbale de l'élément pseudo-incorporé *ika* 'poisson'. Les gloses indiquent parallèlement que ni l'interprétation spécifique (iii) ni l'interprétation partitive (ii) ne sont admises, confirmant ainsi la présence des caractéristiques sémantiques des éléments incorporés. Les caractéristiques de la pseudo-incorporation transparaissent en (52 b, c, d), à travers la présence d'un adjectif modifiant le nom 'kofe' *café* (b), d'une subordonnée modifiant 'motu' *île* (c), et d'un SN coordonné (d).

Dans cette optique, considérons le cas des noms d'activités introduits par le verbe-support *faire*. La première observation qui peut être faite est que ces noms apparaissent précédés par un déterminant, l'article indéfini massif. Ceci indique clairement qu'il s'agit de syntagmes, et non pas de simples têtes syntaxiques. En outre, comme nous l'avons vu plus haut, il n'est pas possible au partitif d'alterner avec un autre déterminant sans que les propriétés sémantiques typiques de l'incorporation ne disparaissent (cf. (27-28)). En ce sens, le français se comporte comme le maori (Polinsky, 1992 ; Chung et Ladusaw, 2003), qui nécessite le recours à un déterminant particulier 'he', en cas d'incorporation :

(53) Maori, Chung & Ladusaw (2003 : 41):

- Kaore he tangata I waiata mai.
 Neg. une personne Temps chanter là-bas
 'Personne n'a chanté.'

Considérons à présent les exemples (54) :

- (54) a. Nick décide de faire de la plongée sous marine au grand désespoir de Nash mais avec le soutien de Stecey. [8448856]
 b. Faire de la lessive et du repassage afin d'avoir de quoi m'habiller proprement cette semaine. [1576900]

On constate en (54a) que le nom *plongée* est accompagné du modifieur adjectival *sous-marine*, ce qui confirme son statut de syntagme. Parallèlement, la coordination de deux SN en (54b) confirme cette analyse.

On notera cependant que tous les modifieurs ne sont pas admis dans les structures que nous discutons ici (Heyd et Knittel, 2009). C'est ce que montrent les exemples (55) :

- (55) a. j'ai aussi fait de la danse pendant 10 ans. [2194379]
 b. j'ai aussi fait de la danse {*gracieuse / *rythmée} pendant 10 ans.
 c. j'ai aussi fait de la danse {classique / rythmique} pendant 10 ans.

L'opposition entre (55b) et (55c) réside dans le fait que les modifieurs en (c) permettent le renvoi à des sous-types de danse, alors qu'en (b), ils expriment des propriétés particulières à certaines occurrences de danse (Beauseroy et Knittel, 2012). C'est donc uniquement les modifieurs à valeur taxinomique qui sont admis dans ces constructions⁸.

5.2. La position des objets pseudo-incorporés

Le fait que les objets (pseudo-)incorporés occupent une position qualifiée de 'spéciale' par Farkas et de Swart (2003) constitue l'une de leurs propriétés notables. Cette position spéciale varie selon les propriétés morphologiques et syntaxiques des langues dans lesquelles se manifeste le phénomène. Par exemple, dans les langues polysynthétiques, l'objet incorporé apparaît affixé au verbe (cf. (42) en groenlandais). Dans d'autres langues, on observe que l'objet (pseudo-)incorporé est nécessairement adjacent au verbe. C'est le cas en hongrois (26a-b) et en niuéen, comme en témoigne la variation positionnelle de 'ika' *poisson* en (56) :

- (56) Niuéen, Massam (2001 : 157) :
- a. Objet incorporé (=52a)
 Takafaga ika tumau ni a ia
 chasser poisson toujours Emph Abs il
 'Il pêche toujours du poisson.'
- b. Objet non-incorporé
 Takafaga tumau ni e ia e tau Ika
 chasser toujours Emph Erg il Abs Pl poisson
 'Il pêche toujours des poissons.'

⁸ Comme dans le cas de la reprise par *ça / cela* (cf. section 4.6. et note 6) cette propriété est partagée par les SN génériques :

(i) La danse {classique / *gracieuse} améliore la souplesse.

On constate que, dans cette langue VSO, l'objet non-incorporé 'ika' *poisson* apparaît en fin de phrase, séparé du verbe par le sujet et les adverbes de fréquence le cas échéant, alors qu'il lui est nécessairement adjacent en cas d'incorporation. Cette position peut être vue comme l'indice du lien syntaxique particulièrement étroit qui le lie au verbe dont il dépend.

Cette nécessité d'adjacence ne se manifeste pas aussi nettement en français, comme en témoignent les exemples (57), où l'élément incorporé est séparé du verbe par un adverbe de fréquence :

- (57) a. De plus les ONG sont souvent financés par ces gouvernements et font souvent de la politique sans en informer clairement les donateurs. [38885502]
 b. Tu fais parfois du sport et tu racontes très fier que tu en fais. [25303317]

Cependant, même une expression figée telle que *prendre la tangente*, que G. Gross (1996 : 73) analyse comme un 'verbe figé'⁹, n'exclut pas les adverbes dans ces positions, comme l'indique l'acceptabilité de *Il prend souvent la tangente*.

Par ailleurs, G. Gross (1996) considère que les caractéristiques du figement du SV se manifestent au travers de cinq propriétés :

- l'impossibilité de pronominaliser l'objet (58a) ;
- l'impossibilité de construire une relative ayant l'objet pour antécédent (58b) ;
- l'impossibilité d'interroger sur l'objet (58c) ;
- l'impossibilité de passiver (58d) ;
- le figement de la détermination (et du nombre) de l'objet (58e)¹⁰.

- (58) a. *Il l'a prise [l' = la tangente]
 b. *la tangente qu'il a prise
 c. *Qu'a-t-il pris ? La tangente
 d. *La tangente a été prise par Paul
 e. *Il a pris {ces / une} tangente(s).

Parmi ces tests, le figement de la détermination a été examiné dans la section 4.2. En outre, la relativisation et la passivation sont rejetées dans le cas de *faire* + Nom d'activité, comme l'a montré Pivaut (1994). C'est ce qu'indiquent (59) et (60) ; seule l'interrogation sur l'objet et la pronominali-

⁹ Par 'verbe figé', Gross entend 'structure figée équivalente à un verbe'.

¹⁰ Il est intéressant de constater que l'exemple de construction à verbe-support donné par Gross est celui de *avoir froid*, qui ne présente aucune des propriétés listées ci-dessus, mise à part l'absence de déterminant. On notera également la modification possible de *froid* par un adverbe (*avoir très froid*), qui semble indiquer un fonctionnement adverbial plutôt que nominal. Ceci nous amène donc à penser que les constructions à verbe-support peuvent présenter des propriétés variables, tenant au moins en partie à la nature de l'élément postverbal.

sation sont disponibles, comme le révèlent les exemples (d-e) de (59-60). (61) indique que ces modifications sont possibles lorsque l'objet de *faire* n'est pas incorporé.

- (59) a. Je fais de la photo depuis des années.
 b. *(de) la photo que je fais depuis des années.
 c. *de la photo est faite depuis des années
 d. Que fais-tu ? De la photo.
 e. J'en fais depuis des années
- (60) a. on a fait du rugby avec les copains
 b. *{du rugby / le rugby} que j'ai fait avec les copains
 c. *du rugby a été fait avec les copains
 d. Que font-ils ? Du rugby.
 e. On en fait avec les copains.
- (61) a. Mark Jenkins fait des sculptures avec du scotch
 b. {?des/les} sculptures qui sont faites par Mark Jenkins avec du scotch
 c. des sculptures ont été faites par Mark Jenkins avec du scotch
 d. Que fait Mark Jenkins ? Des sculptures avec du scotch.
 e. Il en fait avec du scotch.

5.3. Rapport au nombre

La dernière propriété des noms d'activités incorporés que nous présenterons est leur rapport au Nombre. Cette propriété a déjà été étudiée sous l'angle sémantique dans les sections 4.2. et 4.5. ; nous examinons à présent son aspect morphosyntaxique.

Le rapport particulier qu'entretiennent les objets incorporés avec le nombre a été observé dans de nombreuses langues, notamment le hongrois (Farkas et De Swart, 2003), le hindi (Dayal, 2003) et le groenlandais occidental (Van Geenhoven, 1998). Dans ces trois langues, les objets incorporés ne présentent pas de variation en nombre, au sens habituel du terme. Considérons en premier lieu le cas du hongrois.

- (62) Hongrois, Farkas et De Swart (2003 :18) :
 János {beteget_i / betegeket_j} vizsgált a rendelőben. [=44]
 Jean {malade-Acc / malades-Acc} a examiné au cabinet
 'Jean a examiné quelque(s) malade(s) dans son cabinet.'

En hongrois, l'incorporation peut concerner des noms marqués ou non pour la pluralité, comme en atteste (62). Cependant, comme nous l'avons vu précédemment, l'objet incorporé non-pluriel n'est jamais interprété comme singulier ; ainsi l'emploi de la forme 'beteg' *malade* en (62) ne signifie pas qu'un seul malade a été examiné. En d'autres termes, 'beteg' n'est pas un singulier. La variation singulier / pluriel, typique des noms comptables, n'est donc pas observable ici.

Un autre type de fonctionnement est illustré par les exemples turcs donnés en (63)¹¹ :

- (63) Turc :
- a. {Kitap / *kitap-lar} okudu
 {livre / livre-Pl} lire-Passé-3sg
 ‘{Il/elle} a lu {un/des} livre(s).’
 - b. {Araba / *araba-lar} gördü
 {voiture / voiture-Pl} voir-Passé-3sg
 ‘{Il/elle} a vu {une/des} voiture(s).’

Les exemples en (63) indiquent que l’objet incorporé en turc est obligatoirement dépourvu de marque de pluriel sur le plan morphologique, mais peut renvoyer indifféremment à un ou plusieurs référents.

En d’autres termes, ces deux langues montrent que l’incorporation est incompatible avec la variation morphosyntaxique de type singulier / pluriel.

Considérons le cas du français. Au même titre que ce qui se produit en turc, la forme non-marquée du nom d’activité ne doit pas être assimilée à un singulier. C’est bien ce que signale l’article indéfini *massif*, qui classe les noms d’activités parmi les indénombrables, alors même que l’unité lexicale pourrait être comptable dans d’autres contextes, cf. les cas de *tricot* (4), *photo* (5) ou encore *vélo* (41). Ainsi, ce qui distingue les noms d’activités incorporés du français, dans le cas où ils dépendent du verbe-support *faire*, de leurs équivalents hongrois, est le fait qu’ils ne tolèrent pas la pluralisation. On peut donc en déduire que la contrainte morphosyntaxique qui pèse sur les noms d’activités incorporés du français est leur absence totale de marquage du nombre, qu’il s’agisse du singulier ou du pluriel.

5.4. Récapitulation

La section 5 a permis de montrer que les noms d’activités objets du verbe-support *faire* partagent les propriétés des éléments pseudo-incorporés. Dans la mesure où ils sont modifiables et déterminés, et peuvent être coordonnés, ils doivent nécessairement être analysés comme des syntagmes, et non comme des têtes syntaxiques. Cependant, ces propriétés ne permettent pas de les assimiler à des objets au sens plus classique du terme, puisqu’ils n’admettent que les modifieurs taxinomiques (vs qualificatifs), ne présentent pas de variation en nombre, et ne tolèrent ni la position de sujet du passif, ni l’interrogation.

¹¹ Ces exemples m’ont été fournis par des locuteurs turcophones, que je remercie.

6. CONCLUSION

Dans cet article, nous avons examiné la construction *faire* + Nom d'activité à la lumière du phénomène de (pseudo-)incorporation, régulièrement attesté dans des langues diverses et non-apparentées, ni génétiquement, ni typologiquement. Nous sommes parvenue à montrer que la structure soumise à examen en présente bien les caractéristiques, tant syntaxiques que sémantiques. Cette conclusion nous paraît souhaitable, dans la mesure où elle révèle qu'un phénomène attesté sur une large échelle de langues permet également de caractériser certaines constructions du français, connues depuis M. Gross (1975) sous l'appellation de 'constructions à verbe-support'. Notre analyse nous pousse à considérer que deux facteurs conjoints opèrent pour donner lieu au phénomène de (pseudo-)incorporation. D'une part, le nom d'activité est typiquement non-spécifique, et, comme l'ont montré Beuseroy et Knittel (2011) après Huyghe et Marin (2006) et Haas, Huyghe & Marin (2008), refuse tout ancrage spatio-temporel autonome :

- (64) a. ?? Où a lieu le jardinage ?
 vs : b. Où a lieu {la séance / la démonstration} de jardinage ?
 c. ?? Au moment de la grs
 d. Au moment du cours de grs

En tant que tel, ses contextes d'occurrence sont réduits, puisque, à part les verbes-supports *faire* et *pratiquer*, seules la position sujet en phrase générique et celle d'argument d'un prédicat psychologique lui sont ouvertes :

- (65) a. Les Français {adorent / *regardent} le jardinage.
 b. Le jardinage est un loisir répandu.

Comme l'ont noté Beuseroy et Knittel (2011), de telles structures admettent systématiquement la réintroduction de *faire* (66), ce qui laisse à supposer que le nom d'activité dispose d'une valeur proche de celle d'une proposition.

- (66) a. Les Français adorent faire du jardinage. [= (65a)]
 b. Faire du jardinage, c'est un loisir répandu. [= (65b)]

D'autre part, *faire*, en tant que verbe-support, ne dispose d'aucun sens lexical propre, et se caractérise, selon les termes de G. Gross (1996), comme un simple actualisateur, porteur des informations de temps / mode / aspect que le nom lui-même ne peut supporter. De même, les spécificités argumentales, comme l'interprétation [\pm agentive] du sujet, habituellement associées aux verbes, sont fournies par le nom, qui est le véritable prédicat sémantique de la structure.

En conséquence, la formation d'un véritable prédicat, muni de toutes ses spécifications, ne peut reposer que sur l'association du verbe et du nom. Il n'est donc pas illogique que ce soit l'incorporation, qui se caractérise par une plus grande cohésion entre le verbe et son objet, qui soit utilisée pour

manifester ce type de relation. Il serait par ailleurs intéressant de poursuivre cette étude par une recherche plus systématique des types de combinaisons verbe + objet qui manifestent des propriétés similaires en français.

RÉFÉRENCES

- BARONI M., BERNARDINI S., FERRARESI A. et ZANCHETTA E. (2009). The WaCky wide web: a collection of very large linguistically processed web-crawled corpora. *Language Resources and Evaluation* 43/3, 209-226.
- BACH E. (1986). The algebra of events. *Linguistics and Philosophy* 9, 5-16.
- BEAUSEROY D., KNITTEL M.L. (2011). Distribution et interprétation des noms de qualité et d'activité : une comparaison. *Lexique* 20, 43-72.
- BEAUSEROY D., KNITTEL M.L. (2012). Number and adjectives : the case of French activity and quality nominals. *Studia Linguistica* 66/3, 207-244.
- BITTNER M. (1998). *Canonical and non-canonical argument expressions*. Thèse de doctorat, University of Texas, Austin.
- DANLOS L. (2009). Extension de la notion de verbe support. Actes du Colloque International Supports et prédicats non verbaux dans les langues du monde, Paris, 28-33.
- DAYAL V. (1999). *Bare NPs, Reference to Kinds and Incorporation*. Conférence présentée lors de SALT IX, Santa-Cruz, 19-20 Février 1999.
- DAYAL V. (2003). *A semantics for pseudo-incorporation*. Ms., Rutgers University.
- CHUNG S., LADUSAW W. (2003). *Restriction and saturation*. Cambridge, MA : MIT Press.
- DE HOOP H. (1992). *Case configuration and NP interpretation*. Thèse de doctorat, Rijks Universiteit, Groningue.
- DOWTY D. (1979). *Word meaning and Montague grammar*. Dordrecht : Reidel.
- DOBROVIE-SORIN C., LACA B. (2003). Les noms sans déterminants dans les langues romanes. In : D. Godard (éd.), *Les langues romanes, problèmes de la phrase simple*. Paris : CNRS Éditions, 235-279.
- FARKAS D., DE SWART H. (2003). *The semantics of incorporation : From argument structure to discourse transparency*. Stanford : CSLI Publications.
- FLAUX N., VAN DE VELDE D. (2000). *Les noms en français : esquisse de classement*. Paris : Ophrys.
- GIRY-SCHNEIDER J. (1978). *Les nominalisations en français : l'opérateur faire dans le lexique*. Genève : Droz.
- GROSS G. (1996). *Les expressions figées en français*. Paris : Ophrys.
- GROSS G. (2012). *Manuel d'analyse linguistique*. Villeneuve d'Asq : Presses universitaires du Septentrion.

- GROSS M. (1975). *Méthodes en syntaxe*. Paris : Hermann.
- GROSS M. (1981). Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique. *Langages* 63, 7-52.
- HAAS P., HUYGHE R., MARÍN R. (2008). Du verbe au nom : calques et décalages aspectuels. *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française*, 2051-2065.
- HAUSMANN F.J. (1989). Le dictionnaire de collocations. In : F.J. Hausmann, O. Reichmann, H.E. Wiegand, L. Zgusta (eds), *Wörterbücher : ein internationales Handbuch zur Lexicographie*. Berlin/New-York : De Gruyter, 1010-1019.
- HEYD S., KNITTEL M.L. (2009). Les noms d'activité parmi les noms abstraits : propriétés aspectuelles, distributionnelles et interprétatives. *Lingvisticæ Investigationes* XXXI-1, 124-148.
- HUYGHE R., MARÍN R. (2006). *L'aspect dans le domaine nominal*. Exposé présenté lors des Journées d'Étude sur la pluralité nominale et verbale. Paris, 6-7 Octobre 2006.
- IORDACHIOAIA G., SOARE E. (2009). Structural patterns blocking plural in Romance nominalizations. In : E. Aboch *et al.* (eds), *Romance Languages and Linguistic Theory, Selected papers from Going Romance Amsterdam 2007*. Amsterdam : Benjamins. 145-160.
- KLEIBER G. (1990). *L'article LE : la généralité sur le mode massif*. Genève : Droz.
- KLEIBER G., LAZZARO H. (1987). Qu'est-ce qu'un syntagme nominal générique ? Ou : les carottes qui poussent ici sont plus grosses que les autres. In : G. Kleiber (éd.), *Recherches Linguistiques XII : Rencontre(s) avec la généralité*, 73-111.
- KNITTEL M.L. (2011). French Event Nominals and Number Inflection. *Recherches Linguistiques de Vincennes* 40, 127-148.
- KRIFKA M. (1989). *Nominalreferenz und Zeitkonstitution. Zur Semantik von Massentermen, Pluraltermen und Aspektklassen: Studien zur Theoretischen Linguistik*. Munich : Wilhelm Fink.
- LINK G. (1983). The logical analysis of plurals and mass terms. In : R. Bäuerle, C. Schwarze, A. von Stechow (eds), *Meaning, use and interpretation in language*. Berlin : Mouton de Gruyter, 302-323.
- MEL'ČUK I. (1998). Collocations and Lexical Functions. In : A.P. Cowie (ed.), *Phraseology. Theory, Analysis and Applications*. Oxford: Clarendon Press, 23-53.
- MASSAM D. (2001). Pseudo-incorporation in Niuean. *Natural Language and Linguistic Theory* 19, 153-197.
- MITHUN M. (1984). The evolution of noun incorporation. *Language* 60, 847-893.
- MOURELATOS A. (1978). Events, processes and states. *Linguistics and Philosophy* 2, 415-434.
- PIVAUT L. (1994). Quelques aspects sémantiques d'une construction à verbe support *faire*. *Lingvisticæ Investigationes* XVIII-1, 49-88.
- POLINSKY M. (1992). Maori he revisited. *Oceanic Linguistics* 31, 229-250.

- SMITH C.S. (1991). *The Parameter of aspect*. Dordrecht: Kluwer Academic Publishers.
- TUTIN A., GROSSMANN F. (2002). Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif. *Revue Française de Linguistique Appliquée* 7, 7-26.
- VAN GEENHOVEN V. (1998). Semantic incorporation and indefinite descriptions : Semantic and syntactic aspects of noun incorporation in West Greenlandic. Stanford: CSLI.
- VENDLER Z. (1967). *Linguistics in Philosophy*. Ithaca (NY): Cornell University Press.
- VIVÈS R. (1984). *Perdre*, extension aspectuelle du verbe support *avoir*. *Revue québécoise de linguistique* 13-2, 13-57.
- VIVÈS R. (1993). La prédication nominale et l'analyse par verbes supports. *L'information grammaticale* 59, 8-15.